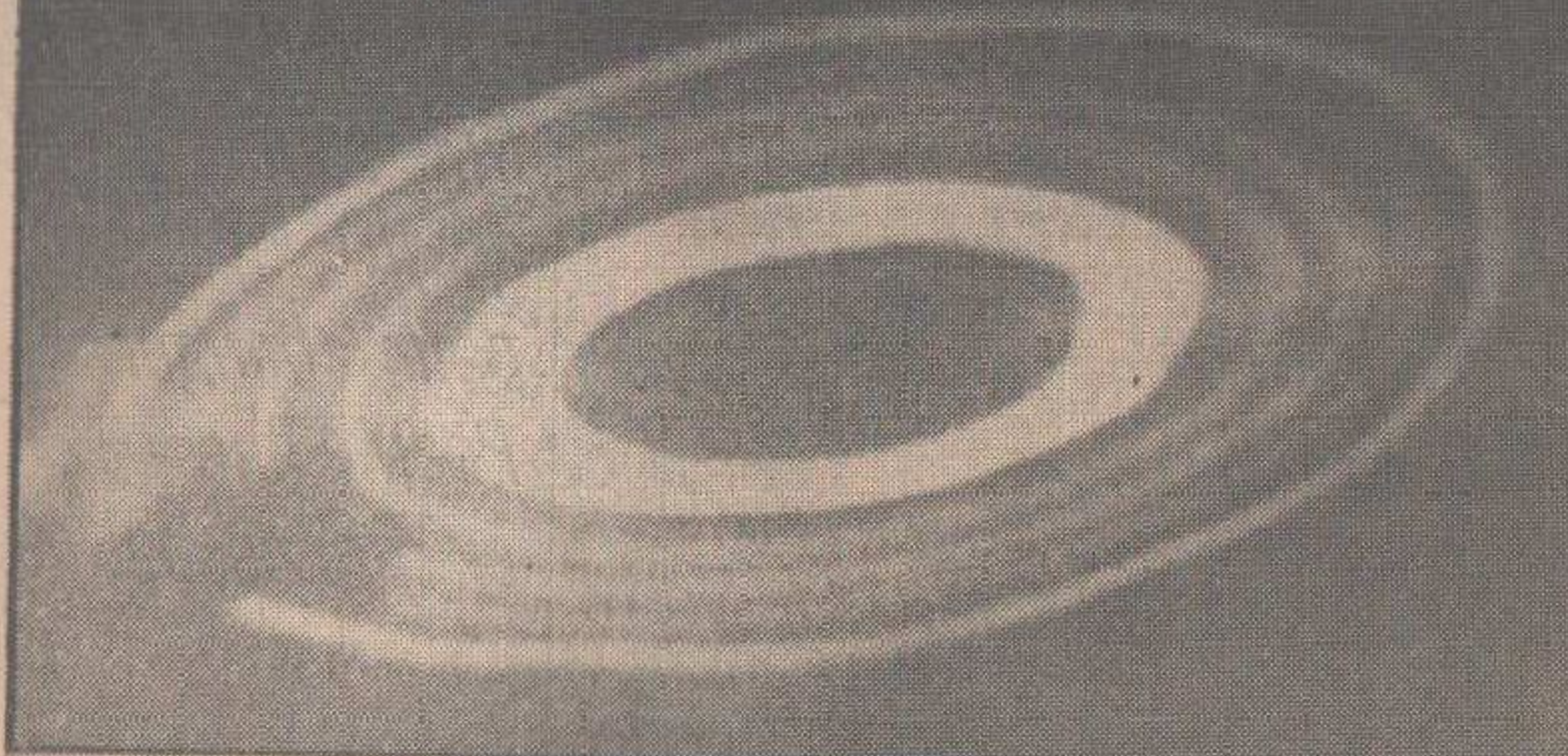


"FRANCE-SOIR" 1970

France-Soir 06 novembre 1970

LE DOSSIER DES EXTRA-TERRESTRES



Les savants, aujourd'hui, n'excluent pas l'hypothèse de traces de vie et même de civilisations du niveau de la nôtre en dehors de la Terre, mais ils sont unanimes : ce n'est pas dans le système solaire qu'elles peuvent exister.

Dans notre seule galaxie, plusieurs milliards d'étoiles analogues au Soleil ont, elles aussi, des planètes gravitant autour d'elles dont certaines ressemblent trait pour trait à notre globe et où la vie a pu se développer selon la même évolution. Quels contacts, quelles rencontres peut-il se produire entre les Terriens et ces civilisations inconnues ?

Le livre de François Biraud et Jean-Claude Ribes « Le dossier des civilisations extra-terrestres » qui doit paraître le 9 novembre aux Editions Fayard tente de répondre à cette question fascinante, à la limite de la science-fiction.

« France-Soir » qui offre la primeur de cet ouvrage à ses lecteurs, commence par faire le point sur l'existence des « objets volants non identifiés ». Depuis une vingtaine d'années, des millions de « témoins », dans le monde entier, auraient vu d'étranges véhicules et parfois de non moins étranges passagers. En voici les récits les plus extraordinaires.

En France, les « petits êtres » venus d'ailleurs caressent les enfants volent les poules et la lavande

6 NOV. 70. France-Soir.

Il était une fois, près de la petite ville de Sao Francisco de Sales, dans l'Etat brésilien de Minas Gerais, un humble paysan qui s'appelait Antonio Villas Boas.

Dans la nuit du 15 au 16 octobre 1957, Antonio était en train de labourer son champ, ce qui est une pratique courante dans ce pays où le mois d'octobre est très chaud. Juché sur son tracteur, il s'efforçait de tracer des sillons bien droits comme à son habitude et n'avait pas le temps de rêvasser.

Soudain, il se produisit quelque chose d'incroyable. Surgi de l'obscurité, un grand objet volant descendit du ciel et atterrit devant lui dans son champ.

Frappé de stupeur, Antonio Villas Boas ne pouvait plus faire un geste. Sa machine s'arrêta cependant d'elle-même et les phares s'éteignirent. Antonio regardait l'étrange appareil. C'était un objet de grandes dimensions, posé sur trois tiges comme une mouche sur ses pattes et dont sortaient des lumières brillantes.

A peine le singulier engin se fut-il posé que quatre petits êtres en sortirent et se précipitèrent vers le tracteur d'Antonio. Pris de panique, Antonio n'eut s'enfuir. En vain. Ses muscles ne répondaient plus à sa volonté. Alors, les quatre créatures parvinrent jusqu'à lui et le saisirent sans ménagement. Antonio eut à peine le temps de remarquer qu'ils étaient revêtus de combinaisons brillantes et portaient des casques élevés, qu'il se retrouva devant le terrifiant engin.

La, après avoir été aspergé d'un liquide, il fut introduit dans une pièce de petite dimension où on le laissa seul.

La dame aux cheveux de soie

Il n'eut pas longtemps à attendre. Car une créature, bien plus étrange encore que celles qui l'avaient enlevé, s'approcha d'Antonio. Elle était petite, mesurant quatre-vingt-dix centimètres, un mètre tout au plus. Ses cheveux d'un blanc brillant étaient longs et soyeux. Ils lui descendaient jusqu'au cou et lui donnaient un aspect féminin. Antonio remarqua tout de suite ses yeux qui étaient grands et bleus, plus allongés que ronds, et remontant vers les tempes. Il remarqua aussi son nez étroit qui n'était ni pointu ni volumineux. Mais il fut surtout frappé par la forme triangulaire de son visage parce qu'il n'en avait jamais vu de semblable : « Ses deux pommettes très hautes donnaient l'impression qu'il y avait un os dessous, mais au toucher il n'en était rien... »

Où, « au toucher », car la créature se montra si avenante qu'Antonio toucha... Il toucha même tant et si bien que sa nature vigoureuse reprit le dessus. Ah ! cet être étrange était une bien agréable personne qui portait indéniablement les attributs essentiels de la féminité ! Antonio se conduisit en homme. Jusqu'au bout. Mais à peine eut-il fini de chevaucher sa conquête

qu'il fut déposé à nouveau sur le sol et assista presque aussitôt au départ fulgurant de l'engin qui emportait vers le cosmos, avec la dame aux cheveux de soie, quelques graines de sa semence vitale.

Antonio Villas Boas ne laissa jamais filtrer ses sentiments. C'était un homme timide et réservé. Mais il rapporta l'affaire aux gendarmes, lesquels, comme ils le devaient, saisirent les autorités. Et cela fit d'Antonio à la fois un homme célèbre et très ennuyé que l'on fit expertiser de la tête aux pieds.

« L'autre » était immobile

Cette merveilleuse histoire est un cas extrême et c'est la raison pour laquelle nous l'avons choisie. Mais, nous le verrons, il y en a bien d'autres, presque aussi beaux.

L'honneur d'avoir le premier en France parié à un extra-terrestre revient à un paysan limousin du plateau de Millevaches, Antoine Mazaud, dont la famille est établie dans la région depuis la nuit des temps.

10 septembre 1954, un chemin creux qui serpente vers le hameau de Mourtières, au pied des monts Monneidrières, paysage sauvage et désert : la fourche sur l'épaule, M. Mazaud rentre chez lui. Il est 8 heures et demie du soir. A la hauteur d'un petit bois, le paysan pose sa fourche et entreprend de rouler une cigarette. Deux minutes plus tard, il se remet en route.

« J'avais peine fait quelques pas, raconte le Limousin, que dans la pénombre, je me trouvais nez à nez avec un personnage inconnu, accoté de façon bizarre. Taille moyenne, il avait une espèce de casque sans oreilles, un peu comme les motocyclistes. Mon premier réflexe fut d'empoigner ma fourche. J'étais glacé de peur. L'« autre » aussi était immobile. Puis, tout d'un coup, il s'avance vers moi, en faisant avec le bras une espèce de geste au-dessus de la tête. Je crois comprendre qu'il veut me calmer, me saluer peut-être, ou m'exprimer son amitié.

Le cigare s'envole vers Limoges

« Alors, tenant toujours ma fourche de la main droite, je lui tends la main gauche, tout de même un peu hésitant. Il saisit ma main vivement, et la serre très fort, et puis, brusquement, me serre contre lui, attirant ma tête contre son casque. J'étais sidéré. Tout cela s'était déroulé dans un silence complet.

« Il s'éloigna de quelques mètres dans l'ombre épaisse du bois. Quelques secondes après, j'entends un sifflement léger comme un bruit d'engin volant d'habitude et je vois s'élever entre les branches, vers le ciel, presque à la verticale, une espèce d'appareil sombre qui me parut avoir la forme d'un cigare renflé d'un côté et long de trois ou quatre mètres. Il passa sous les fils à haute tension et disparut dans le ciel, vers l'ouest, en direction de Limoges. »

M. Mazaud, encore tout tremblant, raconta cette rencontre extravagante à sa femme, en lui demandant de n'en rien dire à personne. Mais Mme Mazaud ne put tenir longtemps sa langue.

Bientôt la nouvelle fit tache d'huile et la gendarmerie d'Ussel vint sur les lieux, dans l'espoir de relever des indices, afin de confirmer le récit de M. Mazaud. Tous les renseignements possibles furent pris sur lui, qui s'avérèrent excellents. M. Mazaud a la réputation d'un homme calme, pondéré, sobre, équilibré. On n'a pu relever aucune faille, aucune contradiction dans ses dires.

Des scaphandriers de moins d'un mètre

Cette journée du 10 septembre n'était pas finie. A 22 h. 30, près de Valenciennes, devant une petite maison de garde-barrière, isolée dans la campagne, à deux kilomètres du village de Quarouble, un chien hurle à la mort. Dans sa cuisine, M. Marius Dewilde, trente-quatre ans, est seul, sa femme et son fils sont allés se coucher. Il se lève, prend une lampe de poche et sort.

Voici l'extraordinaire récit que le commissaire de police Gouchet enregistre dans son rapport, quelques heures plus tard :

« En arrivant dans mon jardin, qui longe la voie ferrée des Houillères Nationales, raconte M. Dewilde, j'ai aperçu sur la voie, à moins de six mètres de ma porte, à gauche, une sorte de masse sombre. A ce moment, mon chien arriva sur moi en rampant et, tout à coup, sur ma droite, j'entendis un bruit de pas précipités. J'ai allumé ma lampe électrique, et dirigé la lumière vers le chemin.

« Deux êtres comme je n'en avais jamais vus, à pas plus de trois ou quatre mètres de moi, marchaient l'un derrière l'autre en direction de la masse sombre sur la voie. Ils étaient revêtus de combinaisons analogues à celles des scaphandriers. Ils étaient de très petite taille, probablement nés de très petites, mais extrêmement larges d'épaules, et le casque protégeant la tête me parut énorme. Je vis leurs jambes, petites, proportionnées à leur taille, mais je n'ai pas aperçu de bras.

« Soudain, à travers une espèce de carré, de la masse sombre sur les rails, une illumination extrêmement puissante, comme un éclair de magnésium, m'aveugla. Je fermai les yeux et tentai de crier, mais je n'ai pas pu : j'étais comme paralysé.

« Enfin, le projecteur s'est éteint, et j'ai retrouvé l'usage de mes muscles ; j'ai couru vers la voie. Déjà la masse sombre s'élevait du sol en se balançant légèrement, à la manière d'un hélicoptère. L'engin monta à la verticale à une trentaine de mètres puis, sans cesser de prendre de l'altitude, pluta vers l'ouest en direction d'Anzin. Une minute plus tard, tout avait disparu. »

« Une auto sur les rails »

Le 10 octobre 1954, toujours à Quarouble, Marius Dewilde s'efforce de ne plus penser à son aventure d'il y a un mois. Elle ne lui a valu que des ennuis, des moqueries. Son fils, un bambin de trois ans et demi, vient le tirer par la manche :

— Papa, il y a une auto sur les rails... Marius Dewilde hausse les épaules mais il sort tout de même.

A 50 mètres, sur la voie, un engin identique à celui du 10 septembre est posé. Tout autour, quatre « âtres » s'affaissaient. Un cinquième sort de l'engin et parle aux autres.

« Il mesurait entre 1 m 10 et 1 m 20. Il était revêtu d'une combinaison étanche gris foncé, avec un casque transparent sur le visage, des gants, des chaussures, le tout d'une seule pièce et d'une matière très souple. A travers son casque, j'ai vu son visage, très asiatique, mongol, pommettes hautes, cheveux et sourcils très noirs, yeux bruns et peau mate.

« Il a tendu la main vers mon fils, que je tenais dans mes bras, et l'a caressé avant de me taper sur l'épaule, en me souriant. Il s'est mis à me parler dans une langue inconnue.

« Il a fait ensuite quelques pas vers une volaille qui picorait non loin de là, s'est baissé, a saisi la poule qui fait curieux, s'est aplati au sol et se lassa prendre sans difficulté. Puis il m'a fait signe de m'écartier. Il est monté le dernier dans l'engin. Un panneau a obtenu la porte en glissant. Et la soucoupe a décollé verticalement, sans bruit. »

Des visites en dehors des « O.V.N.I. »

Le 1^{er} juillet 1965, dans un champ de lavande, bordant une vallée, près de Valenciennes, M. Masse s'approcha de ceux qu'il croyait être des voleurs de plants. Il a remarqué depuis quelque temps la disparition de touffes non pas arrachées mais délicatement coupées. Ce n'est qu'une fois arrivé très près qu'il se rendit compte du caractère insolite des « petits êtres », dont l'un était accroupi. Lui, tournant bord d'un engin. Ayant neutralisé M. Masse, l'herboriste extra-terrestre regarda son appareil, où il se plaça à côté de son compagnon. Ils étaient tous deux bien visibles à travers la coupole transparente. L'appareil décolla « en arrière ». Il avait plus vite qu'un avion à réaction et, au bout d'une vingtaine de minutes, disparut complètement.

Il va de soi que la première réaction devant ces récits fantastiques est de partir d'un immense éclat de rire. Il est impossible que des hommes aient rencontré des extra-terrestres plusieurs dizaines de fois, impossible que de petits êtres à scaphandre viennent collectionner lavande et poules sur notre terre ! Mais, à y regarder d'un peu plus près, c'est là une attitude parfaitement illogique. S'il existe des multitudes d'autres planètes, si la vie apparaît inévitablement sur certaines au moins, si l'évolution vers l'intelligence est normale, alors il est logique que d'autres êtres nous visitent. Mais il n'y a absolument aucune preuve que le « phénomène O.V.N.I. » (1) recouvre ces visites et nous le regrettons bien.

Existe-t-il, existera-t-il un jour des possibilités de contacts avec les civilisations d'autres planètes ? Notre profonde conviction nous invite à nous le demander. Ces contacts sont évidemment à double sens : les civilisations extra-terrestres peuvent vouloir les créer avec nous mais les Terriens aussi cherchent à les établir avec elles.

(1) Objets Volants Non Identifiés.